

Suite de la Page 15

Produit institutionnel et socioculturel complexe, la «réussite sportive» suppose que soient identifiées les «aptitudes» multiples et complexes, qui interviennent dans la haute compétition sportive.

Car, un «système des pratiques sportives», qui ne sait pas comment détecter, éduquer et former les aptitudes physiques, psychomotrices, cognitives et perceptives,

Dans l'opération de promotion du talent sportif, considérée comme un formidable investissement de la politique sportive sur la jeunesse, les instances principales nationales responsables à divers niveaux de la gestion du champ sportif (l'État, le MJS, les fédérations, les clubs, le COA, l'Education nationale, etc.) sont restées singulièrement absentes : elles ont marqué leur indifférence totale, voire leur incapacité à l'institutionnalisation de ce grand projet éducatif de société.

est un système qui ne peut adopter une stratégie de développement de la réussite sportive. C'est un «système des pratiques sportives», qui ne peut pas générer un sport d'élite de qualité et une représentativité internationale digne.

Le talent sportif et le contexte socioculturel

«Chaque enfant recommence le monde»

(H. D. Thoreau)

Les «aptitudes» sont profondément travaillées et façonnées par le contexte socioculturel, qui «offre» et «suggère» au jeune talent un large «champ d'actions possibles». Le contexte socioculturel est le «liquide nourricier» dans lequel les aptitudes naissent, se développent et s'épanouissent.

La production rationalisée des «aptitudes» doit être l'affaire de toutes les institutions éducatives de base de la communauté, dans lesquelles se trouve impliqué le jeune talent : la famille, l'école, l'association, etc., qui jouent un rôle important dans leur façonnage. Dans la famille algérienne, par exemple, le mouvement corporel de l'enfant (le corps en mouvement) n'est pas stimulé et le vécu corporel n'est pas valorisé. Les représentations, les usages traditionnels et ludiques du corps sont encore gouvernés par un style éducatif autoritaire visant davantage à surveiller et punir qu'à encourager la créativité corporelle de l'enfant. Ce style éducatif autoritaire parental tend à fabriquer, chez l'enfant, une «psychomotricité engourdie». Or, pendant longtemps, et à la suite des travaux inspirés par l'école piagétienne, le développement psychomoteur de l'enfant africain a été décrit comme précoce ; c'est-à-dire en avance sur les normes euro-américaines. De nombreuses hypothèses ont été émises à ce sujet, pour expliquer cette précocité générale. Une étude sur l'enfant Baoulé (en Côte d'Ivoire), menée par Dasen, Inhelder, Lavallée et Retschitzki (1978), a démontré que l'enfant africain possède un développement psychomoteur en avance sur les normes européennes. Riche dans le domaine de la locomotion, de la préhension et de la manipulation, l'environnement de l'enfant africain contribue à donner une efficacité plus grande à l'action et un progrès plus rapide dans la qualité du geste.

Dans une autre étude, l'anthropologue J. Rabain (1978), en décrivant le processus de socialisation de l'enfant africain wolof, nous montre comment au travers de la multiplicité des échanges tissés dans les scènes de la vie quotidienne et auxquels il est convié de participer activement, l'enfant wolof fait l'apprentissage d'une manière culturelle de vivre avec son corps. Cet auteur insiste sur l'action pédagogique diffuse, que l'on retrouve au sein de ce milieu culturel : celle qui s'exerce sur d'innom-

brables registres, contacts corporels, gestes, paroles, regards, soins, jeux, etc. Le système éducatif lignager est un exemple, dont une culture apporte son empreinte sur une forme de gestualité de l'enfant. Ces études nous démontrent l'implication active du contexte socioculturel dans le développement de la psychomotricité de l'enfant africain.

C'est pour toutes ces raisons, que la

prétention à l'universalité des «modèles de formation du talent sportif» ne résiste tout simplement pas à la réalité de certains contextes socioculturels.

On ne peut, en effet, transposer le modèle et le contenu de formation de l'école de football du Barça ou celui du Bayern de Munich au contexte socioculturel algérien. De même, que l'on ne peut reproduire mécaniquement l'école de gymnastique russe, chinoise ou américaine en Algérie. Chaque contexte socioculturel participe à l'éclosion d'un type de talent sportif équipé d'aptitudes physiques, psychomotrices, cognitives et perceptives particulières, qu'il faut prendre en charge dans des «institutions éducatives» locales, avec un encadrement compétent et des contenus de formation adaptés. Dans ce cadre, on ne peut que se demander : pourquoi «l'aptitude lancer» en athlétisme s'est considérablement appauvrie dans le sport de haut niveau algérien ? Comment peut-on expliquer le déclin de cette aptitude ? Le niveau de compétition dans cette spécialité sportive s'est considérablement amoindri. Nous n'avons plus, aujourd'hui, des lanceurs de javelot, de disque et de poids performants ; et le record du lancer de poids de Djebaïli (19,07 m), datant de 1976, n'est toujours pas battu. Comme si les exercices physiques du lancer ne font plus partie des usages sociaux du corps de l'enfant algérien. Cet exemple concernant les «lancers» en athlétisme, et bien d'autres disciplines sportives comme la gymnastique, la natation, etc., nous montre combien est forte la corrélation entre pratique sportive et contexte socioculturel.

Le talent sportif et le système éducatif

«Le passé de la culture a pour véritable fonction de préparer un avenir de culture»

(G. Bachelard)

Une culture sportive performante et dynamique s'infiltre généralement dans le corps social par l'intermédiaire de l'école. Or, l'effondrement de la pratique sportive scolaire et universitaire, en Algérie, a contribué pour une grande part à appauvrir le répertoire des aptitudes physiques de l'enfant et de l'adolescent. En effet, l'école n'assure plus l'acquisition des capacités motrices minimales pour pratiquer un sport quel qu'il soit. Elle n'est plus un réservoir d'extension de la pratique sportive. Elle ne participe plus au processus de diffusion et de démocratisation des pratiques sportives. C'est une institution éducative, qui n'assume plus sa fonction décisive d'égalité des chances dans l'accès à la pratique et à la réussite sportive.

Elle n'est plus un lieu d'expérimentation et d'innovation dans l'élaboration d'une culture corporelle sportive authentique, tant dans ses principes pédagogiques que dans la diversité des spéciali-

tés sportives pratiquées.

En définitive, le système éducatif algérien n'a pas pris en charge l'éducation corporelle sportive des jeunes pour les initier à l'effort et au dépassement de soi, qui se situent au cœur du sport moderne. C'est un système éducatif, qui n'a pas osé installer la culture sportive de la performativité au centre de la culture scolaire et universitaire algérienne. Il ne répond pas aux besoins de la jeunesse de notre temps. Sous l'emprise d'un contexte social et idéologique rétrograde, il continue de former des jeunes générations avec des corps bolides sans freins, des corps fascinés par le côté obscur de l'autodestruction et de la violence, des corps qui secrètent une vision rigoriste du monde et du social, des corps qui se haïssent eux-mêmes pour pouvoir aimer les autres.

Et dans ce cadre bien précis, le système éducatif algérien n'a pas su favoriser l'introduction massive et systématique des jeux sportifs et des compétitions dans les programmes scolaires et universitaires pour favoriser l'éclosion des «aptitudes» du plus grand nombre, et faire pousser ainsi une véritable «perfection corporelle sportive».

Car, aujourd'hui, la promotion du véritable talent sportif demande à ce que doit être initier une éducation, qui passe par une reconsidération totale de l'enseignement et de la pratique des jeux sportifs au sein des institutions scolaires et universitaires.

C'est pour toutes ces raisons, que la promotion du véritable talent sportif pose un certain nombre de problèmes à la fois pédagogiques et psychologiques, qui ne sont pas pris en charge à la base par l'ensemble des instances principales nationales responsables de l'éducation corporelle sportive. Phénomène social destiné à remplir une fonction au sein du système intégral de la culture sportive, le véritable talent sportif ne vaut fondamentalement que par ce qu'il représente : il doit porter en lui l'excellence corporelle sportive de la

Dans ces conditions, et disons-le sans hésiter, la promotion du talent sportif ne peut être qu'un instrument privilégié au service d'une propagande diffusée par les décideurs politiques, qui utilisent les vertus du sport de haute compétition pour civiliser la barbarie prolétarienne. C'est un instrument supplémentaire de pouvoir, qui a pour fonction essentielle d'assurer une diversion face aux conflits politiques et sociaux.

communauté à laquelle il appartient.

Le talent sportif : un précieux stimulant pour développer l'esprit de compétition et édifier une culture sportive performante

«Quand on exige la liberté, on convoite la puissance ; et quand on obtient la puissance, on désire le pouvoir ; celui qui ne peut obtenir le pouvoir exige la justice.»

(Friedrich Nietzsche)

Dans l'ensemble et en résumé la promotion du talent sportif, en Algérie, n'a pas fait l'objet, pour le moins qu'on puisse dire, d'une expertise interdisciplinaire pour décider des moyens les plus pertinents à mettre en œuvre, pour atteindre les objectifs visés. Dans l'opération de promotion du talent sportif, considérée comme un formidable investissement de la politique sportive sur la jeunesse, les instances principales nationales responsables à divers niveaux de la gestion du champ sportif (l'État, le MJS, les fédérations, les clubs, le COA, l'Education nationale, etc.) sont restées singulièrement absentes : elles ont marqué leur indifférence totale, voire leur incapacité à l'institutionnalisation de ce grand projet éducatif de société. Ce sont des instances principales nationales, qui n'assument plus leurs

grandes fonctions essentielles, et notamment la structuration et l'édification d'une culture sportive émancipatrice. Elles ne jouent plus aucun rôle dans la diffusion d'un idéal éducatif sportif prestigieux, qui pousserait les jeunes à valoriser «l'héroïsme sportif». Elles ne sont plus garantes des valeurs essentielles du sport. C'est pour cela qu'elles peinent à mettre en place un système de formation cohérent pour jeunes talents sportifs (c'est-à-dire, une architecture de pré-filières et de filières de formation), pourvu de structures d'accueil adéquates, d'un modèle performant d'organisation et de gestion, et d'un encadrement compétent dans le domaine de l'entraînement sportif avec les jeunes talents. Un système de formation du jeune talent sportif, qui détaillerait minutieusement son parcours. Phénomène social complexe, qui dévoile des enjeux politiques, culturels et sociaux importants, la promotion du talent sportif en Algérie a mis en relief un «système des pratiques sportives» en pleine dérive, plein de tâtonnements, d'erreurs et d'horreurs.

Un «système des pratiques sportives» sous les influences néfastes de la politique, de l'argent et de la violence, et qui est constamment dans le débordement et la violence perpétuelle. Un «système des pratiques sportives» pervers, sans aucune dynamique sociale, géré par une catégorie de responsables-magiciens, qui considèrent encore que le sport se réduit à un simple échange physique et technique. Un groupe de responsables-magiciens, qui a omis de mettre en place un système des compétitions sportives à différents niveaux (local, régional, national), pour initier l'ensemble des jeunes au plaisir de la compétition organisée. Tout cela laisse croire qu'en Algérie, ce ne sont pas n'importe quels jeunes qui entrent dans le système des compétitions sportives : des facteurs sociologiques puissants semblent en limiter l'accès à des millions de jeunes espoirs.

Il est donc permis de se demander : que signifie la promotion du talent sportif dans une société, où le sport ne fait pas partie

intégrante de la vie sociale et de l'éducation du citoyen, où il n'est pas convenablement installé à l'école pour éveiller les «dons» de millions de jeunes Algériens ?

Dans ces conditions, et disons-le sans hésiter, la promotion du talent sportif ne peut être qu'un instrument privilégié au service d'une propagande diffusée par les décideurs politiques, qui utilisent les vertus du sport de haute compétition pour civiliser la barbarie prolétarienne. C'est un instrument supplémentaire de pouvoir, qui a pour fonction essentielle d'assurer une diversion face aux conflits politiques et sociaux. Un outil de mystification, qui aide en fin de compte à la reproduction d'un «système des pratiques sportives», qui crée des inégalités en matière d'accès à la culture sportive. Ainsi, on peut avancer, sans faire preuve d'une excessive impertinence, que l'opération de la promotion du talent sportif en Algérie, telle qu'elle a été édiflée, enclenchée et gérée, est pour une grande part à l'origine du déclin de notre sport de performance et par voie de conséquence de l'échec de nos athlètes dans les grandes compétitions internationales. Incohérente dans sa structuration et son orientation, c'est une opération de promotion du talent sportif, qui a pour seul mérite de nous dévoiler la face obscure, cachée et refoulée de millions de jeunes Algériens exclus de la pratique sportive.

B. L.